

STUDIA ORIENTALIA
EDIDIT SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA

IV 2

CHANSONS POPULAIRES
TURQUES DU NORD-EST
DE L'ANATOLIE

RECUEILLIES
PAR
MARTTI RÄSÄNEN

HELSINKI 1931,
IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE FINNOISE

de lé

Préface

Le présent ouvrage est la suite des chansons populaires turques que j'ai recueillies sur la côte de la Mer Noire, en commençant par Trébizonde, jusqu'à la frontière caucasienne et que j'ai publiées dans le *Journal de la Société Finno-ougrienne* en 1926 (*Eine Sammlung von māni — Liedern aus Anatolien*, pp. 17—60).

Tandis que dans l'ouvrage précité toutes les chansons avaient la mesure des «māni»: strophes à quatre vers, vers de sept syllabes¹, je publie maintenant une autre espèce de poésies du même type-māni (*a-b-c-b*), mais offrant un texte plus long et plus suivi de caractère épique (de la ville de Trébizonde ou des environs); des épopées du type «destān» (d'Atiné et de Rizé), régulièrement de vers à 6 + 5 syllabes²; quelques strophes lyriques très primitives de Kirason («keram-türkülār») à mesure complètement irrégulière, mais également rimées et d'un rythme particulier; il s'y trouve également d'autres espèces de poésies qui, pour la plupart sont des chansons de jeunes recrues.

La langue des échantillons que j'ai notés dans la région de Trébizonde n'est pas, comme d'ailleurs dans mon ouvrage précité, pure-

¹ Dans la première partie (pp. 6—16) de cet ouvrage la formule des rimes est la suivante: *a-a-b-a*, à la fin (17—60) elle est en majeure partie plus primitive, à savoir: *a-b-c-b*.

² Des destān plus longs encore avaient été publiés entre autres par V. PRISARIEV, *Нѣскольکو словѣ о трѣбизондскомѣ диалектѣ*, dans *Зан. Вост. Омѣ. Русск. Арх. Общ.* XIII, 1900. — Sur la mesure du destān v. KOWALSKI, *Ze studjów nad formą poezji ludów tureckich* (Etudes sur la forme de la poésie des peuples turcs), Cracovie 1922; J. DENY, *Chansons des Janissaires turcs d'Alger*, dans *Mél. René Basset*, II, Paris 1925, p. 11—12 (tirage à part).

ment populaire, car ces échantillons avaient été recueillis de la bouche de personnes qui se trouvaient en commerce constant avec diverses localités et à qui la langue littéraire était également familière. Le langage des guides d'Atiné, de Pindoz et de Rizé reflète plutôt le patois de l'Anatolie Nord-Est.

Au commencement de l'ouvrage j'ai placé mes observations sur les dialectes du Nord-Est de l'Anatolie en les comparant au langage littéraire de Constantinople et à d'autres langues turques.

Je tiens à remercier les mêmes personnes qui ont voulu bien m'aider dans la traduction des chansons de l'ouvrage précité et surtout M. Bilal Aziz Bey (v. p. 4—5). Je profite de l'occasion pour exprimer toute ma gratitude à M. Deny, Professeur à l'Ecole nationale des langues orientales vivantes à Paris, pour l'intérêt dont il a témoigné à l'égard de ma traduction des chansons et de la partie linguistique de mon ouvrage et surtout pour ses précieuses remarques. De même, je remercie M. Adnan Bey, Répétiteur à la même Ecole, qui m'a donné quelques indications utiles en vue de la traduction des chansons.

Paris, au mois de mars 1931.

MARTTI RÄSÄNEN.

Observations sur quelques phénomènes phonétiques dans les dialectes turcs du Nord-Est de l'Anatolie

Les dialectes du Nord-Est de l'Anatolie diffèrent sensiblement du parler de Constantinople au point de vue du vocalisme. Ils ont subi, notamment, dans une bien plus faible mesure, l'influence de l'assimilation (harmonie) vocalique.

C'est ainsi que la voyelle *i* n'est pas toujours différenciée dans ces dialectes. Les voyelles *ö* et *ü*, tout en variant suivant les régions et les individus, y ont en général un point d'articulation plus reculé et se rapprochent davantage, par conséquent, des voyelles postérieures (*o*, *o*; *u*, *y*, *u* = entre l'*u* et l'*ü*).¹ Seule la quatrième paire de voyelles s'est généralement bien conservée, sauf quelques rares dérogations à la loi de l'harmonie vocalique. On trouve, par exemple, *a* même après une voyelle antérieure dans les suffixes suivants: celui de la négation *-ma* (*d'elma*), celui du conditionnel *-sa* (*d'itsa*), la particule *-da* 'aussi, encore' (*sen-da*) et la particule *-(i)la(n)* 'avec'²

Pour les deux premiers des suffixes énumérés, tout au moins, il s'agit de survivances d'un état primitif, si l'on admet la théorie qui y voit d'anciens mots indépendants de la classe postérieure (BANG SPAW, 1928, p. 117 au sujet de *-sa*, ibidem p. 116 au sujet de *-ma*; différemment RAMSTEDT, MSFOu 1924, p. 210 au sujet de *-ma*). Cette explication ne suffit pas pour justifier la prononciation *ilan* au lieu de *ilän*, M. BANG lui-même faisant dériver la particule *ilän* du verbe *il-* 'attacher' qui serait donc de vocalisation antérieure; il en est de même, si on le fait dériver de *birlä* 'ensemble'. Ce phénomène peut s'expliquer mieux, si l'on attribue le traitement particulier de ces suffixes au fait que dans la plupart des cas il sont *a t o n e s*.

¹ Il en est de même chez les Tatars de Crimée: DMITRIEV, *Chansons populaires tatares*, JA 1926, p. 344: *soyle, olmeden, guzel*.

² De même chez KOWALSKI, *Osmanisch-Türkische Volkslieder aus Mazedonien*, WZKM, 1926, p. 192: *ellisida*, 216 *benda*, mais au contraire p. 208 *olurse* (influencé par *ise?*), 204 *kalaĭ-len* (influencé par *î*).

Quoi qu'il en soit, il y a aussi d'autres cas où, au contraire, l'e apparaît à la suite des voyelles postérieures: souvent au datif *-e*, *-je*, au locatif *-de*¹), à l'ablatif *-den*, au distributif *-er* (*azer azer* 'peu à peu') et très souvent au pluriel *-ler*. En ce qui concerne le dernier suffixe, la prononciation *-ler* est très répandue non seulement dans les régions nord-osmaniques ou de la Crimée, mais aussi plus loin: Dans le Codex Cumanicus on rencontre souvent le type *jarlılergä*. KUUN dans sa note (p. CXIII) qui concerne les formes *anglasunlär*, *bolgeyler*, n'est pas dans le vrai en les considérant comme des fautes. Dans les langues turques orientales *-ler* est très répandue. Ne pourrait-on pas en trouver des traces dans les inscriptions runiformes? La seule chose que j'ai remarquée c'est le mot *qoñčil²r²kä* dans les recueils de STEIN (THOMSEN, JRAS, 1912, p. 187). D'autre part, on trouve en ouïgour *färištilarqa* (LE COQ, *Manichaica* II, p. 16). — En ce qui concerne l'origine du suffixe du pluriel, M. BANG (SPAW XXX, p. 924) le fait dériver du verbe *ula* (+ nom verbal *-r*).² M. DENY explique le même suffixe par l'ancien pluriel du pronom de la 3^{me} personne *olar* 'eux', employé comme copule (*Bull. de la Soc. de Linguistique de Paris* XXIV, 2^e fasc. [n^o-74], p. XI).

Ces observations montrent que mes deux essais d'explication ne conviennent pas pour tous les cas qui se présentent dans les différents dialectes. Quant à l'instabilité de l'accent primitif (qu'il soit de nature expiratoire ou de nature mélodieuse), elle peut bien être la cause de certaines de ces variations vocaliques (du moins dans les premiers des cas susmentionnés), mais elle peut être due elle-même

¹ Il est à noter que dans nos dialectes le datif et le locatif ne sont pas très bien différenciés, puisqu'on emploie le datif au lieu du locatif du turc littéraire et inversement (*d'el penzere*; *iaılanun ėümenine ben bir idum*). La même particularité se rencontre en osmanli ancien (DENY, *Grammaire de la langue turque*, 1921, § 282 in fine). Comp. aussi DMITRIEV, p. 346 (*mezarda girejek-miyim, yärmi yaşimda kelgen*) et, dans un autre domaine, le bouriate (CASTRÉN, p. 8).

² Avec une aussi bonne raison, on le pourrait faire dériver de la même forme du verbe de vocalisme antérieur *il-* 'ajouter' auquel BANG ramène osm. *ilän* 'avec'.

à ce que les différents suffixes dans les différents dialectes ont pu s'ajouter à la racine à des époques différentes.¹

De même le passage du son *a* à *ε* est à attribuer, du moins dans certains cas, à l'influence exercée par *i*, *î*, p.ex.: *anne* 'maman' < *anaî*, dimin. de *ana*, comme en tchouvache.

Une autre différence essentielle au point de vue du vocalisme entre la langue osmanlie littéraire, d'une part, et les dialectes du Nord-Est de l'Anatolie concerne la corrélation des voyelles labiales et palatales. Dans les dialectes du Nord-Est de l'Anatolie, les voyelles labiales peuvent suivre même des voyelles palatales. Ce phénomène, qui apparaît déjà dans l'ancienne littérature osmanlie et, de même, dans d'autres sources turques, je le considère comme une ancienne différence dialectale entre les différentes langues turques, et la cause en est, à mon avis, le fait que la voyelle étroite *a u x i l i a i r e* ou *d e l i a i s o n* entre un mot à fin consonnantique et un suffixe à commencement consonnantique variait d'après les dialectes.² Mais à ce sujet je me propose de publier une étude spéciale dans le Journal de la Société Finno-ougrienne (XLV, 3).

L'*e* étroit et l'*e* ouvert (*e* et *ä*) de la première syllabe en ture commun dont l'existence est révélée par les différenciations dans les inscriptions d'Orkhon, par l'étude du tchouvache et de l'azerbeïdjani (POPPE, dans *Islamica I*), se sont confondu avec *i* en osmanli et donnent dans chaque dialecte soit un *e* soit un *i*. Dans quelques mots

¹ Ces deux particularités dans les suffixes en osmanli, l'irrégularité d'accentuation et l'inharmonie vocalique (notez le présent *-ior!*) qui en apparence sont en contradiction avec les règles de la phonétique turque, sont les meilleurs critères qui permettent de voir dans un suffixe un mot indépendant et relativement récent.

² En tout cas, il paraît que, actuellement, dans les dialectes du Nord-Est de l'Anatolie, dans le suffixe à voyelle étroite l'*i* ne se trouve en général que dans des syllabes ouvertes, l'*u*, au contraire, dans des syllabes fermées. La cause en est, peut être, que primitivement beaucoup de suffixes avec *i* se trouvaient en syllabe ouverte à la fin des mots (III p. *-i*, *-si*, adj. *-ki*, adj. *-li*, partic. d'interr. *-mi*, nom act. *-ëi*); les voyelles de liaison, au contraire, se trouvent le plus souvent dans des syllabes fermées.

qui dans la langue littéraire s'écrivaient avec ɛ (ϵ) et qui actuellement se prononcent avec ɛ , la voyelle respective, aussi dans les dialectes en question, est remplacée par i (*ɨmek*, *virnek*, *itnek*, *gijɛ* et autres). — J'ai d'ailleurs entendu de la bouche d'un guide d'Erzérour au lieu du ɛ de la langue de Constantinople un e très ouvert = \ddot{a} en finnois. — Dans quelques mots on emploie l' ɛ au lieu d'une voyelle labiale de la langue littéraire (p.ex.: *ɛmek* 'mourir' < *ölmäk*; *demen* 'gouvernail', en langage littér. *dümen* < ?**dön-män*, de *dön*- 'tourner', pour le suffixe comp. *deɨirmen* 'moulin'; Tréb. *beɨuk* 'grand', en lang. litt. *büyük*, *böyük* — ici, au contraire, la voyelle primitive semble avoir été conservée, comp. l'ouïgour *bädük*.

On notera d'autres particularités sporadiques dans: *ɨemurta* 'œuf' (< *ɨumurta*), aussi dans le patois de la Crimée (DMITRIEV, p. 366) *yemurta*; *ɨɛk'amak* (*ikamak*) 'laver' = *ɨkamak*.

Dans le domaine du consonnantisme l'un des changements phonétiques les plus caractéristiques est la transformation du k et du g en phonèmes qui sont acoustiquement très proches de \check{c} et \check{g} mouillés. Ce phénomène qui n'est pas spécial au turc, n'a pourtant pas abouti à un changement aussi radical que dans d'autres langues et ces consonnes ne sont, à mon avis, que très aspirées ici: elles sont intermédiaires entre le k et le g antérieurs, d'une part, et le t et le d postérieurs, de l'autre, de sorte qu'il m'a été difficile de fixer mon choix entre les différentes transcriptions plus ou moins approximatives (mes signes respectifs sont t^c et d^c). Le changement s'est opéré au commencement et au milieu des mots devant les sons sonores, notamment dans les dialectes examinés par moi à l'Est de Trébizonde.

Les explosives k , p , t sont souvent fortement aspirées (k^c , p^c , t^c), mais, d'autre part, le k est chez beaucoup d'individus très faiblement articulé (g , g).

Les explosives sonores correspondantes k , p , t perdent chez beaucoup d'individus leur sonorité (g , b , d).

L'ancien g du milieu du mot, qui dans la langue littéraire s'était transformé en \check{g} (\check{g} , Ϛ), à Rizé, s'est transformé en γ et, en même temps, l' i suivant, s'est changé en \check{i} , u (*t'opeɨin*, *t'opeɨun* = litt. *köpe-ğin*).

Une importante transformation phonétique est à signaler dans les environs de Rizé et, de même, à l'Est de Rizé: $\acute{e} > c$ (*ts*) et $\acute{z} > \mathfrak{z}$ (*dz*) p.ex.: $\acute{e}akmak$ 'clouer' $> cakmak$, $\acute{z}i\acute{g}er$ 'foie' $> \mathfrak{z}i\acute{g}er$. Même dans des nouveaux mots étrangers, le *c* se trouve substitué au \acute{e} (*malcik* = le russe *малычик*).

η (*sāgır nūn*) à été remplacé, comme, du reste, dans le langage littéraire lui-même, par *n*; plus rarement on entend encore η ou $\eta\eta$ ($\sim nd^c$: *cenđ^cε* $<$ *çenđe* 'mâchoire'). Le changement de η en γ ($\sim v$, disparition) a lieu au datif du pronom personnel (*bāya, saya, oya*) et dans le paradigme *oy* 'poitrine' $<$ *öη*, locat. *oyunde* 'devant lui' etc. Le même changement est intéressant à noter beaucoup plus loin: au Codex Cumanicus *saa, aar*, dans *Арабъ-филологъ*, p. 211 *maha*, le *nogay maxa*; en tschouvache, comme il était à prévoir, *ym* 'poitrine', *mal* 'le devant', mais dialectalement: *ov* et *val* ($<$ **oy-ul* $<$ **öη-ül*).

L'*r*, chez beaucoup de gens, et tout spécialement à Rizé, a peu de vibrations du bout de la langue; je le transcris alors parfois par ∂ (pas noté ici). La disparition de l'*r* à la fin des syllabes est fréquente: *bi* 'un', dans la forme des présents *-io, -i* etc. $<$ *ior*.

La disparition de l'*l*, qui chez beaucoup de sujets se prononce comme vélaire (*l*) même dans des mots de vocalisation antérieure (pas noté ici), n'est pas du tout rare: *atmîš* '60' pour *atlmîš* etc. (cf. J. DENY, *Chansons des Janissaires turcs d'Alger*, p. 85 [tirage à part p. 53] note 2).

De même, j'ai remarqué la disparition de l'*i* initial dans les mots suivants: *il* 'année' ($<$ *îîl*), *ilan* 'serpent' ($<$ *îîlan*), *ikamak* 'laver' ($<$ *îîkamak*), *üzmek* 'nager' ($<$ *îüzmək*). Ce phénomène est, dans les mêmes mots, encore beaucoup plus répandu en osmanli et dans d'autres langues turques du Sud (v. KOWALSKI, *Zagadki ludowe tureckie*, p. 31, 32, KOWALSKI, *Osm.-türk. Volkslieder*, p. 169).

Au contraire, le prothèse d'un *î* est à observer dans les cas suivants: *îirmak* 'fleuve' ($<$ *irmak*), *îiy, îîy* 'quenouille' ($<$ *iy*), *îiyne* 'aiguille' ($<$ *ignä*). L'apparition du *î* initial comme sa disparition, se retrouve sporadiquement dans d'autres langues turques (*îygač* \sim *ayač* 'arbre', *inēi* \sim *jinēi* 'perle' etc.).

Voici quelques exemples de dissimilations, d'assimilations, de métathèses et d'autres phénomènes sporadiques qui proviennent de ce fait qu'il est difficile de prononcer un son et un groupe de sons dans une certaine position:

Parce que l'*r* et l'*l* initiaux ne sont pas turcs, ils reçoivent dans les mots d'emprunt une voyelle prothétique, p.ex.: *iliman* 'port' < *liman*, *irize* 'la ville de Rize'.

kurturur 'il se sauve' pour *kurtulur*, mais de la même racine *k'ult'aralum* 'sauvons'; *üst'ek* 'haut' pour *üksek*.

bariam 'fête' pour *baïram*; Rize *p'orïas* 'NNO' pour *poïras* 'Nord' — seulement quant au dernier mot, il est à noter que la forme *p'orïas* reflète la forme primitive du mot < gr. *βορέας*¹.

Pour le reste je limiterai ici mes observations sur les mots d'emprunt. On en a emprunté aux différentes autres langues dont j'ai relevé un nombre très considérable en recueillant des matériaux lexicographiques.

¹ Quand et par où ce mot a-t-il pénétré en turc? Car pendant l'immigration turque le *β* en grec se prononçait sûrement déjà comme *v*.

CHANSONS POPULAIRES
TURQUES DU NORD-EST
DE L'ANATOLIE

Texte des chansons.

Atine, Rifet, Kaba Osman.

1. Destān (d'une recrue).

z o p e d e n bindum, ittum heret'et,
 pešumuze d'elmiş χεçil beret'et.
 aklundan êikmaçur d'uzel memlet'et.
 furset buldum, kašamadum er îâne.
 t r a b e z o n feneri d'orindi d'oze,
 d'eri baktum, nerde kaldi i r i z e.
 nesip varmi d'elmek oraçia bize.
 furset buldum . . .
 î y z e l l i - s a r a i d a on-beš d'un durdum,
 beš-seneluk evrâk elyme aldum,
 îeni urubami daboçie virdum.
 furset buldum . . .
 a z b e t îirayine êadir kuruldi.
 zann ettum t'î med'er dunja duruldi (?)
 ne bilirdum, bana bu iş olurdi.
 furset buldum . . .
 d'ittum gulbette, uê aî durmadum,
 d'eldum memlet'ete, îurek vurmamum.
 bana olan ziçân d'ordunmi bu d'un?
 furset buldum . . .
 on-beš gurus virmişim t'ayet kaleme,
 bir destān îazaçim çymle âleme.
 say selâmet kavuşursem hâneme,
 vad etmişim: t'eseçeyim kurbanî.

Rize, Lütfi.

2. Destān.

k'onayî îap'urdum bir îust'ek' îere.
 îânunda k'uçiusi benzer. šet'ere.
 zihânda suçunun ek'râni olmaz.

Traduction des chansons.

1. J'ai quitté Hoppé,
de bienveillantes bénédictions nous suivaient.
La belle patrie ne sort pas de mon esprit.
Je trouvai une occasion (de fuir), mais je n'ai pas pu m'enfuir
dans toutes les directions.
Les phares de Trébizonde se montraient aux yeux.
Je regardai en arrière (pour voir), où Rizé est restée.
Le destin nous permettra-t-il d'y revenir?
Je trouvai etc.
Pendant quinze jours je suis resté à Jüzelli-Séeray.
J'ai pris un engagement de soldat pour cinq ans (littéralement:
je me suis muni des documents pour cinq ans).
Je remis au dépôt mes habits neufs (civils).
Je trouvai etc.
Loin d'Ázbet une tente était dressée.
Je m'imaginai que l'univers entier allait s'éclairer (?).
Comment pouvais-je prévoir que telle chose allait arriver?
Je trouvai etc.
Je partis pour l'étranger, je n'y suis resté même trois mois,
je revins dans mon pays . . . ¹
As-tu appris le dommage qui m'a été causé aujourd'hui?
Je trouvai etc.
J'ai dépensé quinze piastres pour du papier et une plume.
Je voudrais écrire une épopée pour tout le monde.
Si sain et sauf je retrouve ma maison,
j'ai promis de faire un sacrifice.
2. J'ai fait bâtir le konak (la grande maison) sur une place élevée.
Le puits qui est près de lui est doux comme le sucre.
Nulle part dans l'univers il n'y a d'eau pareille.
Pendant quelque temps j'ai joui de la vie (?).

¹ *ıurek curmadum* pour *curmadi* = mon coeur n'a pas battu (?)

bir muddet' icinde suurdum derçàni (?).¹
 bilmez idi ş u k' r i, oldi divâne.
 d'ide d'ide ašhanecia oyradum,
 bir az t'èam it'mek' idi muràdum.
 išt'ayum çok', ek'si çemek' aradum.
 çemeççi çemezden sarılduk' aman
 k'ap'imun ustinde cik'tuyum zàmàn.

say elinde mart'in, solinda enàm.

bayırdum b a r ç a m a: »sard'ilar, davran!«
 b a ç r a m d a a çırda bir baysuz haçvan.
 aylama validem, et'tuyum cok'-t'ur,
 çid'it'luk' nàminde nok'sànnum çok'-t'ur.
 beni senden k'eçri aziçian çok'-t'ur.
 p'uşluçile d'it'tuum, oni çanarum.

3. ben s o ç u m d a n alduum zebirlan fener
 ot'uz-it'i saldat p'eşume doner.
 ç u z e l l i - s e r e ç d a assilub doner (?).
 p'eşume d'ezennun ekrèni olmaz.
4. t' i r a b e z o n d a n cik't'im, başım selàmet',
 elçuçiçe vardım, k'op't'i k'içàmet.
 vâli beçim, evim sana emànet'.
 k'eder k'ismet' b'uçile idi, ne càre?
5. mezâr arasinda vurdiler bene,
 elmezden mezàre k'oçdiler bene.
 k'eder k'ismet' b'uçile idi, ne càre?

¹ derçàn(i) pour devràn(i) 'temps, époque'?

Şükri¹ ne l'avait pas su, il est devenu fou.
 Je marchai, je marchai et visitai un restaurant.
 Mon intention était de manger quelque chose.
 Je n'avais pas d'appétit, je ne cherchais que des mets aigres.
 Mais avant d'avoir mangé nous fûmes cernés,
 quand j'escaladais la porte.
 Dans la main droite un fusil «Martini», dans la gauche un extrait du Qoran.
 Je criai à Bayram: «nous sommes assiégés, aux armes! (Sois prêt!»,
 Mais Bayram est comme un animal sans liens dans une écurie.
 Ne pleurs pas, maman, j'ai commis bien des méfaits.
 Je ne manque pas de bravoure.
 En dehors de toi il n'y a personne qui ait pitié de moi.
 Ce qui me fait souffrir, c'est que je n'agissais pas toujours avec équité (sans intrigue).

3. De Sokhoum j'ai pris de force une lanterne,
 Trente-deux soldats me poursuivaient,
 A Jüzelli-Séray (la lanterne) a été pendue et tourne (?).
 Mes persécuteurs n'ont pas leurs pareils.
4. Je suis sorti de Trébizonde, ma tête en sécurité.
 Quand je suis arrivé à Elégü, le Jugement Dernier est arrivé.
 Mon gouverneur, je te confie ma maison.
 Tel était le sort, que faire? ²
5. On m'a frappé au milieu du cimetière,
 avant ma mort on m'a enterré dans la tombe.
 Tel était le sort, que faire?

¹ Şükri dont ce destân parle, était un «eşkiya» (pl. < arab.) de Rizé = une sorte de brigands et héros populaires en même temps qui enlevaient leurs biens aux riches et les donnaient ensuite aux pauvres (comme p.ex.: les betyár hongrois). Il a été pris et mis à mort il y a 25 ans.

² Ce chant fait allusion à la Guerre Mondiale. Trébizonde étant évacuée, seul le gouverneur y est resté en compagnie de quelques fonctionnaires.

6. *i s t' a m b o l i n d o r t' t' a r a f i i s t' e l e .*
n e a ĭ l h u k' v a r n e - d a i l l u k' a s t' e r e .
7. *i s t' a m b o l i n d o r t' t' a r a f i m e ĭ ħ à n e .*
i ŝ t' u m r a k' i , o l d u m d e l i , d i v à n e .
8. *i s t' a m b o l i n d o r t' t' a r a f i m e t' e r i z ,*
m e t' e r i z d e n d u m d u m k' u r ŝ u n a t' a r i z .
9. *m e r d i v e n b à ŝ i n d a d u r u r b i r t' i ŝ i .*
b a k l a v a ĭ i t' e s e r t' a ŋ g o n u n d i ŝ i .
u o i l e i d i , b' o i l e i d i o ĭ à r ĭ m ĭ n d' i d i ŝ i .
10. *d' i d e d' i d e t' u t' m a z o l d i d ū z l e r u m ,*
a y l a m a k' t' a n d' o r m e z o l d i d' o z l e r u m .
11. *s a l l a b e ĭ ĩ u m , s a l l a b e ĭ ĩ u m m e n d i l u m i ,*
d' o s t' e r b a n a , d' o s t' e r b a n a s e v d' u l l i m i !
12. *s e n u n t' e z e l l i n , b e n u m k' e d e r i m .*
d a r i l m a z a ĭ o k' - ĭ o k' ,
s a r i l m a z a c o k' .
s e n d e p' a r a ĭ o k' ,
b e n d e p' a r a c o k' .
b e i - o ħ l i n d a d' i d e r - i s a m ,
n a s i l e d e r i m ?
z a n d a r m a l a r d' e l h u r - i s a ,
f i r à r i d e r i m .
13. *a ŋ g a r a n u n t' à ŝ i n a b a k' ,*
d' o z l e r i m u n ĭ à ŝ i n a b a k' ,
ĭ u n a n b i z i ĭ e s s i r a l d i ,
ŝ u f e l e ĭ ĭ n i ŝ i n e b a k' !

6. Des quatre côtés d'Istanbul il y a des débarcadères.
Il n'y a ni traitement mensuel ni traitement annuel pour les
soldats.
7. Des quatre côtés d'Istanbul il y a des cabarets.
J'ai bu du raqi, j'ai perdu la tête.
8. Des quatre côtés d'Istanbul il y a des retranchements,
des retranchements nous tirons des balles »dumdum«.
9. Au pied de l'escalier un homme se tient.
Les dents de la danseuse mordent dans le gâteau de *baklava*.
Telle est la manière d'être de ma bienaimée.
10. A force de marcher mes genoux fléchissent,
à force de pleurer mes yeux ne voient plus.
11. Mon seigneur, mon seigneur, fais-moi signe en agitant mon
mouchoir!
Montre-moi, indique-moi ma bienaimée!
12. Ton sort est mon sort.
Il ne faut pas se fâcher,
il faut beaucoup embrasser.
Tu n'as pas d'argent,
moi j'en ai.
Si je vais à Péra,
que ferai-je?
Quand les gendarmes viendront,
je prendrai la fuite.
13. Regarde les pierres d'Ankara!
Regarde les larmes de mes yeux!
Le Grec nous a fait prisonniers,
contemple les méfaits du sort!

14. *ε l m a s i m* benim olsa,
bin lira borzım olsa.
ε l m a s u m u n annesi
benum k'ajnanam olsa.
hanum et'ma bu nàzi,
d'el bize bàzi bàzi.
senun ilan d'ecurdum
hem behàri hem iazi.
15. *ayam neredε*, pašam neredε?
nerede d'idersun, neredε?
evumi-da iik't'un,
malumi-da iik't'un,
endurdun derede.
az bi şeicik d'oreçim p'enzerede.
16. *ayam neredε*, pašam neredε?
nerede d'idersun, neredε?
diş-budayın dallari
serin serin eseçür.
k'iz alazayım seni,
uoile ak'lim t'eseçür.

Rize, Pindoç.

17. *hıc adam* kurtururni
i r i z e puşlarından?
bir-az tàrif edeçim
z o η g u l d a k işlerinden.
- oraçia* duramassun,
iànuma d'el, iànuma!
z o η g u l d a k t a d'ezert'en
cattum it'i hànuma.

14. Ah m'amie (proprement: mon diamant; aussi le nom propre fém.

Elmas) était à moi.

Dussé-je avoir 1000 livres de dettes,

la mère de mon diamant

doit-elle être ma belle-mère.

Femme, ne minaude pas,

viens chez nous de temps en temps!

En ta compagnie j'ai passé

et le printemps et l'été.

15. Où est mon aga, où est mon paša?

Où vas-tu, où donc?

Tu as ruiné ma maison,

tu as ruiné ma fortune,

tu l'as jetée dans le ruisseau.

Je voudrais te voir un peu par la fenêtre.

16. Où est mon aga, où est mon paša?

Où vas-tu, où donc?

Dans les branches du frêne

un vent frais souffle.

Ma petite, je te prendrai,

j'ai tout lieu de le croire.

17. Est-ce qu'un homme peut échapper

aux coquins de Rizé?

Je voudrais expliquer un peu

les affaires de Zonguldak.

Tu ne pourrais pas y rester,

viens près de moi, près de moi!

En me promenant à Zonguldak

je rencontraï deux dames.

ipekli carşafını
 içirdirmiş dizlerine.
 ben vardum içannarına,
 bi baktim d'özlerine.

d'üneş vurio, d'üneş
 vâborumun icine.
 dedi: ne bakaçisin
 d'özlerimun icine?»

»benim âdetim bu-dur:
 d'üzellere bakârim.
 haluma elverirsa,
 beşibülluk takârim.»

»buriciğa d'elümüsün?»
 »varme evde t'erluçun?»
 »iğa, d'el, bakaçim!» dedi,
 »varmi beşibülluçun?»

dedum ona; »eğ, hanum,
 nereçie d'ideçisun?»
 »beşibülluk ne imiş?»
 »kac tâne isteçisun?»

dedi: »kahpe lâz oyli,
 lafa tuttular beni.
 azazik d'el peşume,
 şimdi bilürim seni.»

doner doner bakardim
 d'üzellerin hâsına.
 aldi-da d'itti beni
 kumaş mâçazasına.

Leurs voiles de soie
elles les ont étalé sur leurs genoux.
Je suis allé auprès d'elles,
je regardai un peu dans leurs yeux.

Le soleil pénètre (frappe), le soleil
à l'intérieur de mon bateau.
Elle dit: »pourquoi regardes-tu
au fond de mes yeux?«

»C'est mon habitude
de regarder les belles.
Quand ça me plaît,
je les pare d'une pièce de cinq livres.«

»Viendras-tu chez moi (ici)?«
»A-tu des pantoufles à la maison?«
»Viens, on verra bien«, dit-elle,
»As-tu ta pièce de cinq livres?«

Je lui dis: »oh, (jeune) dame!
Où vas-tu?«
»Que sont devenues les cinq livres?«
»Combien en veux-tu?«

Elle dit: »oh, Laz, chenapan!
On m'a persuadé de rester.
Suis-moi un peu!
Maintenant je te connais.«

En me retournant je regardais
les plus belles.
Elle m'emmena avec elle
chez les marchands d'étoffe.

ben kızlare tanırım
 başındaki saclardan.
 çaptı verdi bi boyuca
 ipekli kumaşlardan.

d'üzel d'üzel hanumlar
 doldi çanlarem, doldi.
 »açıp deçil-dur», dedum,
 »soğle, kac guruş oldi?»

»ha puštofunun taşi!
 nàsil edeçim, nasi?»
 dedi-ki: cok itmedi,
 yc osmanli lirasi.»

hanum d'eşti oçume
 bellerine irçaçie.
 toka ettim hânuma
 yc osmanli liraçie.

dedum: »kurban olaçim
 kirmizi çanaçuna».
 aldi-da d'itti beni
 o hanum kona'una.

doner doner bakarum
 d'üzellerin hâsina.
 çiktim orda hanumi
 pamuk kairolasina.

haçu domuz kozanun
 akitaçiem kanini.
 d'übeyinun ustine
 topladi fustanini.

Je reconnais les filles
à leurs chevelures.
Elle fit un paquet et (me le) donna,
(un paquet) d'étoffes de soie.

Les très belles femmes
m'entouraient, m'entouraient.
«Quel mal y a-t-il (ce n'est pas honteux)», dis-je,
«dis, combien de piastres ça coûte?»

«Oh, le silex de ta pistole! (?)
Que dois-je faire, quoi?»
Elle dit: «ça ne coûte pas grand'-chose,
trois livres turques».

La dame allait devant moi
en secouant ses hanches.
Je mis dans la main de la dame
trois livres turques.

«Je donnerais ma vie (pour toi)», dis-je,
«pour tes joues rouges.»
Elle m'emmena avec elle,
cette dame, dans sa maison
[ou: dans la maison de cette dame(?)]

En me retournant je regardais
les plus belles.
J'ai culbuté la dame
dans son lit moelleux.

De ce cochon de mari
je voudrais verser le sang.
Sur son nombril
elle entassa sa robe . . .

Tréb. vil. Kysarna, Kjäzim.

18. nenem gurdi siniçi
 »gel, uša^rum, iei!» dedi.
 ben-de dedum neneci:
 »iàrum akçluma geldi.»
 nenem-de dedi bana:
 »onumu düşünürsün?»
 ben-de dedum neneme:
 »sen a l l a h d a n bulusun!»
 nenem-de dedi bana:
 »ben elürüm, gurtuluşun.»

19. kurban olaçim, nene,
 verdün beni hizana (?):
 ne uni var ne-da duzi,
 ne goçiaçim gazana?
 bir urub baçlasi var,
 sakçlaci remezana.
 evel bobam evinde
 günde ierdüm uç oçin,
 şimdi k'oçam evünde
 günde ierum bir oçin,
 o-da ekşi tarhana.
 iedüm lüzut çorbasi:
 iüreyum bolanior,
 lahana k'okçilari
 k'arnumda dolanior.

20. gitçüm iàrum evine,
 tençeresi çainardi,
 gevürun k'icçik kiji
 k'edisilan oçnardi.
 dedüm: »e, guziçaçum,
 gurbàn'im o gözüne.»

18. Ma mère a servi la table.

»Viens, mon fils, mange!» dit-elle.

Moi je dis à ma mère:

»je me suis rappelé ma bienaimée.»

Et ma mère de me dire:

»tu penses donc (toujours) à elle?»

Moi je dis à ma mère:

»Dieu te punisse!»

Et ma mère de me dire:

»quand je mourrai, tu seras libre.»

19. Dieu te garde, maman.

Tu m'a donné un méchant mari,

qui n'a ni farine ni sel.

Qu'ai-je à mettre dans la marmite?

Il a un quart de fèves

qu'il veut garder pour le Ramadan.

Auparavant dans la maison de mon père

je mangeais trois fois par jour.

Maintenant dans la maison de mon mari

je ne mange qu'une seule fois par jour,

et encore n'est-ce que du *tarhana* aigri.

Je mangeais de la soupe de maïs:

mon cœur en est soulevé.

Des relents de choux

tournoient dans mon estomac.

20. Je suis allé chez m'amie,

sa marmite bouillait.

La petite fille du guiaour

jouait avec son chat.

»Oh, mon agneau!» dis-je,

»je donnerais ma vie pour tes yeux.»

aldi ordan k'ediçi,
 vurdi benüm iüzümē.
 »gönsun gara gargalar
 gız k'oğ'ânın leşine!
 haçan emrüm var-dır
 dolanırım peşine.»

Trébizonde, Saleh.

21. ieiłanun çümenünde
 kari görerim, kari.
 beniñ gibi beğere
 çokmi-dur dokuz kare?
 biri gider ialiçi,
 biri gider iaiıleçi.
 at başuna iasma,
 şel ayıaıa ayıaıa!
 biri iaiar iaiıuyı,
 biri iıkar cabıare,
 biri salları beşuıu,
 biri oınarı benümlan.
 olaıım, dolanaıım
 hepisinin ğ'ânuna.
 bir daha sarelaıem
 en sevgilli iarema.
 g'eşuren kiçik kiize,
 nasıl girdun kanuma?
 mevlen kauşturasen
 ekrâne ekrânena.

Trébizonde, Sera.

22. ah dereler dereler!
 neler bilerüm neler!
 senun deıl, benüm-dir

Elle saisit le chat
et me le jeta à la figure.
»Puissent des corbeaux noirs se poser
sur le cadavre de ton mari, femme (fille)!
Tant que je serai en vie,
je ne cesserai de courir après toi.»

21. Sur (le pré) du pâturage
je vois de la neige, de la neige.
Pour un célibataire comme moi
neuf femmes sont-elles trop?
L'une va vers la rive,
l'autre va au pâturage.
Recouvre ta tête d'un voile,
viens en pleurant, en pleurant!
L'une remue la baratte,
l'autre lave la vaisselle.
L'une fait marcher le berceau,
l'autre joue avec moi.
Je voudrais me sacrifier et courir
pour elles toutes.
Encore une fois je voudrais embrasser
ma chérie la mieux aimée.
Oh, la petite fille du guiaour,
pourquoi veux-tu causer ma mort?
(litt. comment es-tu entrée dans mon sang?)
Oh, Dieu, puisses-tu faire réunir
les égaux avec leurs égales!

22. Oh, ruisseaux, ruisseaux!
Je sais bien des choses, bien des choses!
Ils ne sont pas à toi, ils m'appartiennent,

kojnindaki memeler.
 kojnindaki memenun
 delisi-ğim, delisi.
 dişledum kudusini
 oldi kabak felisi.

23. deçurmenun bendine
 döner gendi gendine.
 bu jalanêi dünçüada
 ettum gendi gendume.
 ettum gendi gendume,
 kime dârilağaçum?
 itin geçurun kızı,
 ben seni alağaçum.

24. endum dere çirmaya
 çâli çibuk kirmaça.
 bir çift çüzük çolladım
 u gunâli parmaya.
 bir çift daha çollasam,
 kaçar çelerdun bâ'â.
 nasıl parlaçur, nasıl
 şarlinun konaklare?
 benzer çizil elmaçia
 çarumin çanaklare.

Trébizonde, Osman (çinçi).

25. geğge geldum k'apuna,
 meğgel ço'udi bende.
 diñnedum k'apusunda,
 bak'tum, çarum içerde.

çarum-da rüçiasında
 »ana», çıçurur, »ana»!

les seins de ta poitrine.
C'est à cause des seins de ta poitrine
que je suis fou.
J'ai mordu les tétons de tes seins
comme des tranches de courge.

23. Du côté du barrage du moulin
qui tourne de soi même.
Dans ce monde, où tout est mensonge,
je me suis fait du tort à moi-même.
Je me suis fait du tort à moi-même,
à qui pourrais-je m'en plaindre?
Oh, la fille du chien infidèle,
je te prendrai (bien un jour).
24. Je suis descendu vers le ruisseau
pour casser du bois sec.
J'ai envoyé une paire de bagues
pour ce doigt peint.
Si je t'en envoyais une autre paire,
tu fuirais (de la maison) pour me rejoindre.
Comme elles luisent
les maisons de Šarli!
Aux pommes rouges ressemblent
les joues de ma bienaimée.
25. La nuit je suis venu à sa porte,
je me sentais sans force.
J'écoutai près de sa porte,
je vis ma bienaimée à l'intérieur.
- Ma bienaimée dans son rêve
crie: «maman, maman!»

BENDE DEDUM İARUMA:
 »k'iz, k'apuçiu açsana!»

İarum-da DEDI BANA:
 »uçi havurda, uçi!
 ſimdi duçarler beni,
 BEN açamam k'apuçi.»

BENDE DEDUM İARUMA:
 »aç k'apuçi, BEN eldum.
 BENUM EVUM İokmi-dir?
 uçumaçiamı geldum?»

İarum-da DEDI BANA:
 »en DEREÇE, DEREÇE!
 haçan evun var-idi,
 niçun geldun buraçia?»

aldum inçe çiviler
 k'ozlçumi örmeçe.
 DEDUM nazli İaruma:
 »geldum seni görmeçe.

k'oniſtiçumuz çerde
 k'oniſalun bi daha!»
 İalvarmâlan olmadı,
 öfkelen DEDUM o'ra.

İarum-da DEDI BÂÇA:
 »sen bana-mi deçisun?
 BEN açamam k'apuçi»,
 DEDI, »ne selleçisun?»

orada duruçiken
 açaklarum bulaſtı,

Je dis à ma bienaimée:

«Oh, fille, ouvrez donc la porte!»

Ma bienaimée me dit:

«dors là (où tu es), dors!

On ne tarderait pas à m'entendre,
je ne peux pas ouvrir la porte.»

Je dis à ma bienaimée:

«ouvre la porte, je suis fatigué (litt. mort).

N'ai-je pas de maison,
suis-je venu pour dormir?»

Ma bienaimée me dit:

«descends vers le ruisseau, le ruisseau!

Puisque tu avais une maison,
pourquoi es-tu venu ici?»

Je pris de fines aiguilles
pour tricoter mes guêtres.

Je dis à ma coquette bienaimée:

«je suis venu pour te voir.

Là, où nous avons (déjà) causé,
causons encore une fois!»

Toutes les prières n'ont servi à rien,

Je lui ai parlé avec colère.

Ma bienaimée me dit:

«est-ce que c'est à moi que tu (le) dis?

Je ne peux pas ouvrir la porte»,

dit elle, «pourquoi insistes-tu (tellement)?»

Me tenant sur cette place

mes pieds s'enfoncèrent dans la boue (?).

ağidi beni iaram,
k'ak'ti, k'apuçi ač'ti.

»haburadan ok'ari
da'a čik'alum, da'a!»
ač'tiçulan k'apuçi
vurdum, saruldum o'a.

iaram-da dedi bana:
»gir iorgana-da ört'ün!
iüzümü dişlesene!
sàde şalvarmi verdin?»

ben-de dedum iarama:
»p'ara verecim, p'ara.»
iüzleruni dişledum,
geldi şalvara sira.

iaram-da dedi bana:
»söyle haçüle, söyle!
bu benum şalvaruma
meràkli t'ürkü söyle!
havesledinse o'a,
al-da var, iastik'e eyle!»

evinun o ianunda
şima iap'arum, şima.
aldum git'tum şalvari,
sardum oni başuma.

şu giranin üst'ünde
gari iaram, gari.
geğ'e ark'adaşim-dur
nazli iaram şalvari.

Ma bienaimée a eu pitié de moi,
en se levant elle m'ouvrit la porte.

»Là, tout là haut,
allons dans la montagne, dans la montagne!»
Aussitôt qu'elle a ouvert la porte,
je la frappai et l'embrassai.

Ma bienaimée me dit:
»entre, mets-toi sous la couverture!
Mords donc mon visage!
Ne penses-tu qu'aux pantalons?»

Je dis à ma bienaimée:
»je voudrais (te) donner de l'argent, de l'argent.»
Je la mordis dans sa figure,
le tour vint aux pantalons.

Ma bienaimée me dit:
»parle ainsi, parle!
A mon pantalon
chante une plaintive (?) chanson!
Si (mon pantalon) te plaît (tellement),
prends(-le), va et fais-t'en un oreiller!»

De l'autre côté de sa maison
je fais . . . (?)
Je pris le pantalon,
je le liai sur ma tête.

Sur cette montagne
je creuse la neige, la neige.
Dans la nuit, il est mon camarade
le pantalon de ma coquette bienaimée.

o BENUM sevdiğum
 İat'ağı İuni dürdi.
 ač'içule k'apuçi
 hamam sofraçı gürdi.

DEDUM: »sen İavan idun!«
 DEDI: »öküz doçurdi!«
 İit'in k'öp'eyun gızı,
 B'öçle İalan olurmi?

ah BENUM sevdiğum,
 gel, burada galalum!
 çok' gevezeluk' et'uk,
 GUBBEçİ Balaçalum!«

26. sizun evun başından
 İolum var-idi, İolum.
 k'im vürdi f a d i m e m i?
 İlardi k'olum k'olum.

»e, f a d i m e m, f a d i m e m,
 haçdi gidelum bize!«
 f a d i m e m - d a d e d i - k ' i :
 »beni k'oymazlar size.«

»k'oymassalar, k'oimassun,
 bir ev İap'aruk' k'uza.«
 f a d i m e m - d a d e d i - k ' i :
 »k'uzi vermezler bize.«
 »vermeseler, vermessun,
 biz gideruk' i s m i d e.«

nenesi-de d e d i - k ' i :
 »al-da gel onu bize!«

Ma bienaimée a plié
son petit lit.
Et ouvrant la porte
aussitôt elle servit la table.

«Tu as maigri», dis-je.
«Un taureau t'a mis bas», dit-elle.
«Oh, fille de chien,
un tel mensonge est-il possible?»

«Oh, ma chérie,
viens, restons ici!
nous avons beaucoup bavardé,
finissons-en!»

26. Du côté de votre maison
était mon chemin, mon chemin.
Qui donc a battu ma Fatma,
qu'elle a pleuré avec de tels sanglots?

«Oh, ma Fatma, ma Fatma!
Allons chez nous!»
Mais ma Fatma dit:
«on ne me laisse pas (entrer) chez vous.»

«Qu'importe, si on ne laisse pas entrer?
Nous bâtirons une maison dans l'ombre!»
Mais ma Fatma dit:
«On ne nous donnera pas une place ombragée.»
«Qu'importe, si on ne nous en donne pas?
Nous irons (alors) à Izmid.»

Sa mère dit:
«prends-la et viens chez nous!»

BOBASI-DA DEDI-K'I:
DAÇIAK' AT'ARUM SIZE.»

»ah, f a d i m e m, olaçim
"oyle k'alaçli çüze.
BEN SENI DEÇİŞEMEM
NE BIÑE-DE NE ÇÜZE.»

»haçdi, gidelum!» DEDUM.
NE DIÇİEĞEKLER BİZE?
al-da iaşmaççuni,
gel, enelum şu düze!
çik'alum, çarum», DEDUM,
»k'arşidak'i k'ireze!

k'irezun dallarini
bilerum hallarini.
azaççuk' gel, emeçim
memenun ballarini.

olur, ah çarum, olur.
dünya B"oyle k'urulur.
a'kar memenun bali,
k'uççaçuna göl olur.

onu içen aşik'lar
bu dünyada mest' olur.
senin gören, sevdiğum,
mut'lak'a haçran olur.»

27. BEN ÇOK' SEVDALAR ET'UM
senun gibi fidàna.
işmar eçiledum sana:
azaççuk' gel bu çana!

Mais son père dit:

«je vous frapperai avec le bâton.»

«Oh ma Fatma, je donnerais ma vie
pour ce visage enjolivé.

Je ne peux pas t'échanger
contre mille et contre cent.»

«Allons donc», dis-je,

«que nous dira-t-on?

Prends ton voile,

viens, descendons vers cette plaine!

Montons, ma chérie», dis-je,

«sur le cerisier d'en face!

Les branches du cerisier

je les connais bien.

Viens un peu, pour que je puisse téter
le miel de tes seins.

Possible, ma chérie, possible,
ainsi va le monde.

Le miel de ta mamelle coule:
dans ton sein, il y aura un lac.

Les amoureux qui en boiront
seront ivres dans ce monde.

Quiconque te voit, ma chérie,
Ne peut que t'admirer.»

27. J'ai beaucoup aimé
une jeune plante comme toi.
Je t'ai donné un signe:
viens un peu par ici!

BEN araçirum seni,
 ah îarum, îana îana.
 at'umu bâlaçiaçim
 k'arşidaki k'açiaçia.
 akşamdan dâvet eîle
 BENi îeşil odaçia.
 bak'açim sana, îarum,
 her zaman doğa doçia.
 îumurt'a çirdum îaça,
 çî'urdum beş on a' a.
 BEN k'adehle içemem,
 şışele verum bâça!
 şışelen-de içemem,
 varilîa verun bâça!

28. k'emencemün t'elleri
 bulgari-dir, bulgari.
 a l l a h alsun k'oğani,
 sen galasun dul-kari.
 o vak'it sen alursun
 benum gibi fakiri,
 BEN-de saça vererum
 dünîada hep varumi.
 ona göre anlarsun
 habu benum halumi.
 bu işi t'ez görelum,
 sîk'ma benum ş'anumi!
 BEN dünîaçia deçişmem

Je te cherche,
 oh ma chérie, tout enflammé.
 Je voudrais attacher mon cheval
 au rocher d'en face.
 Le soir invite-moi
 dans la chambre verte,
 pour que je te voie, ma chérie,
 tout le temps jusqu'à ce que j'en sois rassasié.
 J'ai mis des œufs dans le beurre,
 j'ai invité cinq à dix hommes.
 Je ne peux pas boire avec un verre,
 donnez-moi la bouteille!
 Je ne peux pas boire non plus de la bouteille,
 donnez-moi un tonneau!

28. Les cordes de mon violon
 sont de Bulgarie (?)¹
 Puisse Dieu prendre ton mari,
 pour que tu restes veuve.
 Alors tu prendras
 un pauvre comme moi,
 quant à moi, je te donne
 tous mes biens dans ce monde.
 Ainsi tu comprendras,
 comment j'en suis arrivé là.
 Arrangeons vite l'affaire!
 Ne m'ennuie pas!
 Je ne voudrais pas échanger contre tout l'univers

¹ Cf. بلغاری *bulgari* 'sorte de *tanbura*, instrument de musique, voir détails dans VILLOTEAU, *Descriptions des instruments de musique (Description de l'Égypte, 2^{me} édit. XIII, p. 275 à 279)*. Cf. *Burhan-i-fatih*, traduction turque, p. 87, l. 21 استناره... اوج يल्ली طنبورہ دینور بلغاری وقرہ دوزن کبی. Peut-être le même instrument que le بونقار d'Evliya Çelebi (I, p. 624, l. 5 d'en bas, p. 639, l. 13, 15).

senun gibi hanumi,
 bana merhemet eyle,
 ei allahun zalumi!

29. *İeηge, gizin bir oldi:*
İüreume derd oldi.
İeηge, gizin ik'i-dur:
küçücu benimk'i-dur.
İeηge, gizin üç oldi:
o-da bana güş oldi.
İeηge, gizin dörd oldi:
İüreume derd oldi.
İeηge, gizin beş oldi:
biri bacağı eş oldi.
İeηge, gizin altıdır:
İanaşığı tatlıdır.
İeηge, gizin yedi-dir:
sarılmadı k'olayıdır.
İeηge, gizin sekiz-dir:
düş beşume beşume,
İanasun at'eshume.
İeηge, gizin dokuz-dur:
heη küçücu domuz-dur.
İeηge, gizin on tamam:
baçıldum düştüm haman.
İeηge, gizin beşaz-dur:
nazar musk'ası yapıtur!
on iki'ide varanda
memesi yaratılır.
on üçüne varanda
beşici donatılır.
on dördüne varanda
k'aşları k'ara olur.
on beşine varanda

une femme comme toi.
Aie pitié de moi,
femme cruelle (qui me vient) de Dieu!

29. Tante! tu avais une (seule) fille:
c'est pour mon plus grand malheur.
Tante! tu as deux filles:
la plus jeune est à moi.
Tante! tu as trois filles:
aussi cela m'est devenu pénible.
Tante! tu as quatre filles:
c'est pour mon plus grand malheur.
Tante! tu as cinq filles:
une est devenu ma compagne.
Tante! tu as une sixième fille:
ses joues sont douces.
Tante! tu as une septième fille:
il est facile de l'embrasser.
Tante! tu as une huitième fille:
suis-moi, suis-moi,
viens brûler de mon feu.
Tante! tu as neuf filles:
la plus jeune est une truie.
Tante! tu as juste dix filles:
je me suis évanoui.
Tante! ta fille est blanche:
fais faire une amulette contre le mauvais œil.
A l'âge d'(à peine) douze ans
ses seins se sont formés.
A l'âge de treize ans
son berceau est orné.
A l'âge de quatorze ans
ses sourcils deviennent noirs.
A l'âge de quinze ans

reŋgi bir-az sararır.
 on alt'ıçia varanda
 çok adam haıran olur.
 on iediçie varanda
 görenler-de baçılır.
 on sek'ize varanda
 çöğüçü ik'i olur.
 on dok'uz varanda
 şalvari deçışt'ılır.
 iürmisine varanda
 belleri k'alunnaşur.
 iürmi beşe varanda
 düşmannari uçıanur.
 ot'uzuna varanda
 güzel oldıçü derler.
 ot'uz beşe varanda
 bir-az t'arif ederler.
 k'ırk' iüşina varanda
 bir-az k'oğadi, derler.
 k'ırk' beşine varanda
 iüzleri hep' buruşır.
 ellisine varanda
 saşlari-de k'arışur.
 elli beşe varanda
 gemuk'leri inğelur.
 t'amam at'miş olanda
 her t'arafında açurur.
 at'miş beşe varanda
 ioluna git'mez olur.
 iäşi iet'miş oldumi
 derler: »ağa öldumi?»
 ietmiş beşe varanda
 k'imse durmaz ianunda.
 iäşi sek'sen olanda

sa couleur pâlit un peu.
A l'âge de seize ans
beaucoup d'hommes l'admirent.
A l'âge de dix-sept ans
ceux qui la voient, s'évanouissent.
A l'âge de dix-huit ans
elle a deux enfants.
A l'âge de dix-neuf ans
on lui fait changer son pantalon.
A l'âge de vingt ans
ses flancs engraisser.
A l'âge de vingt-cinq ans
les ennemis s'éveillent.
A l'âge de trente ans
on lui dit: «tu es devenue belle».
A l'âge de trente-cinq ans
on donne quelques détails sur elle (?).
A l'âge de quarante ans
on dit qu'elle est un peu vieillie.
A l'âge de quarante-cinq ans
son visage est complètement ridé.
A l'âge de cinquante ans
ses cheveux sont en désordre.
A l'âge de cinquante-cinq ans
ses os deviennent grêles.
A l'âge de juste soixante ans
tous ses membres lui font mal.
A l'âge de soixante-cinq ans
elle ne peut plus cheminer.
A l'âge de soixante-dix ans
on se demande si elle n'est pas morte.
A l'âge de soixante-quinze ans
personne ne reste auprès d'elle.
A l'âge d'ottante

ak'li sersem olanda.
 sek'sen beş, dok'san olur
 çörüçirk'en baçırur:
 »ben çasta oldum», deçü,
 çat'ayî serun bayal!»
 içtiçâr k'oğ'a k'ari,
 allah ağır fak'iri.
 gelur ek'ribalari
 k'azarlar bir mezâri.

t'rabizondak'i lazlar
 bu t'ürkiçî çazdilar.
 çeneze alaçına
 geliçor isk'atçilar,
 hem haçi hem hoçalar.

elle devient radotante.¹

A l'âge de quatre-vingt-cinq — quatre-vingt-dix ans
elle crie en marchant.

«Je suis devenue malade», dit-elle,

«faites-moi mon lit!»

La vieille femme!

Dieu eut pitié de la pauvre.

Les parents viennent,

ils creusent une fosse.

Les Laz de Trébizonde²

ont écrit cette chanson.

En cortège funèbre

viennent les iskatçi³,

divers clercs et pieux personnages⁴

¹ Il y a aussi dans le texte un jeu de mots: *sek⁵sen* ~ *sersem*. — La traduction par M. Deny.

² A Constantinople j'ai entendu appeler les habitants de Trébizonde du surnom de «Laz». Du moins les habitants cultivés de Trébizonde s'en sentaient offensés. Ce nom n'est d'ailleurs pas juste étant donné qu'ils sont tous, en ce qui concerne leur langue, de véritables Turcs. La langue «Laz», avec laquelle j'ai eu l'occasion de me familiariser un peu pendant mon séjour au bourg de Hoppé, appartient, comme nous le savons, au même groupe de langues caucasiennes que le géorgien et n'est parlée actuellement que par 20,000—30,000 habitants près de la frontière caucasienne, dans les environs du bourg de Hoppé et d'Atiné. Je n'ai remarqué aucune trace d'influence du laz sur le turc du Nord-Est de l'Anatolie. — A en juger d'après cette chanson (cf. aussi la chanson de Pindoz) les gens de Trébizonde se donnent du moins assez souvent eux-mêmes le nom de «Laz». — Cf. *Les Langues du Monde par un groupe de linguistes*, Paris 1924, p. 343 (article de M. A. MEILLET).

³ *iskat* 'action de faire tomber; (en droit) décharge' (cf. CARAVOKYRO, p. 87). — *iskatçi* signifie personnage dévot qui a pour métier de prendre sur lui, moyennant un certain prix, les péchés d'un mort qu'il rachète ensuite par ses prières.

⁴ Les mots *haži* 'pèlerin' et *hoža* 'religieux' sont groupés en hendiadyon allitéré (cf. *onun yedi žeddi-de haži hoža-idi*, «ÖMER SEYF-ED-DIN, *Yüksek ökcüler*, p. 106, l. 7 d'en bas).

ot'urdular devire,
 günâhîni garinun
 et'iler âlavere
 alavere t'alavere,
 k'oğdiler k'ara iere.
 cömdiler o meçit'i,
 galdi verese it'i.
 ok'uçannar anlasun
 bu ölenun hâlini.
 iskatci hoş'a gibi
 p'az et'iler mâlini.
 bu gadar t'ürk'ilerum
 bir k'isi için oldi.
 habu benum dest'anum
 burada t'amâm oldi.
 olsun, az iârüm, olsun,
 bu sudan dest'i dolsun!
 ok'uçan içvannara
 bu iâdikârüm olsun.

30. dolaşt'um iâilalari
 at'umi aramaçia.
 bulaşt'i nazli iârüm
 saçini t'aramaçia.
 o, ne güzel oluçii
 saçini daraçannar!
 sen aramadun beni,
 say olsun araçannar!

31. p'ara saçiarum bak'ır,
 iârüm, gözlerun çak'ır.
 o çak'ır gözlerune
 k'urban olsun bu fakir!
 eyle k'ötülük, eyle!

s'asseoient en cercle (pour lire le Qoran l'un après l'autre).
Les péchés de la femme
les ont troublés,
troublés et intrigués,
Ils l'ont mise dans la place noire,
ils ont enterré la défunte.
Le chien des héritiers est resté (?)
Que les lecteurs comprennent
la situation de cette défunte.
Comme un hoža, iskatçi,
ils ont partagé ses biens.
Tant de chansons
j'ai chanté pour une personne.
Cette épopée (que j'ai composée)
y fut terminée.
Ah, qu'il en soit ainsi, ma chérie!
Que la cruche se remplisse de cette eau!
Aux frères lecteurs
que ce soit un souvenir!

30. J'ai parcouru les hautes landes
pour chercher mon cheval.
Ma coquette bienaimée commença
à peigner ses cheveux.
Oh, combien belles sont celles
qui peignent leur chevelure!
Tu ne m'as pas cherché.
Vivent les gens qui cherchent!

31. Je compte des monnaies en cuivre.
Ma chérie, tes yeux sont bleus striés de gris.
Pour tes yeux bleus striés de gris
ce pauvre voudrait donner sa vie.
Sois sans vergogne, sans vergogne

k'oğan seni b'irak'ır.
 k'oğan seni b'irak'ır,
 alur seni bu fak'ır.

32. gonaçun sofasında
 hanuma bak', hanuma!
 güldi-de dedi bana:
 »azağuk' gel ianuma!
 azağuk' gel ianuma,
 zahmet' etme ğanuma!
 ah, ben gurban olaçim
 senin gibi hanuma.
33. haburadan uk'ari,
 k'uziğuçum, iol olur.
 deniz dibi gül olur,
 gül açulur, iaz olur.
 ben k'uzime gül demem,
 gülün omri az olur.

Kirason, Jusuf.

keram türküler.

34. aman şu karşiki davlari delik delik delseler!
 akan sulâre bölük bölük bölseler!
 her kesi sevdiği iara verseler!
 iar boynunu saramadım, aylarım.
35. başına örtülmüş karali iazma.
 vetâni terk edipte kurbette gezme.
 mektüb iazarsan f'irgallî iazma,
 f'irgallî mektübi okıçian olmaz.
36. iymak kenârında espap iuvan gelinner.
 ben kenardan gideçim, iol sizin olsun!

pour que ton mari t'abandonne.
Aussitôt que ton mari t'abandonnera,
ce pauvre homme te prendra.

32. Dans le vestibule de la (grand'-)maison
regarde la femme, la femme!
Elle sourit et me dit:
«viens un peu près de moi!»
«Ne cause pas de peine à mon âme!
Je voudrais donner ma vie
pour une femme comme toi!»

33. D'ici, pour aller là-haut,
mon agneau, il y a un chemin.
Au fond de la mer il y a des roses (?)
Les roses s'épanouissent et l'été vient.
Je n'appellerai pas mon agneau du nom de la rose,
car la vie de la rose est brève.

34. Ah, si l'on forait dans les montagnes d'en face des pertuis, des
pertuis!
Si l'on divisait ces eaux courantes en plusieurs ruisseaux!
Si l'on donnait à chacun la chérie qu'il aime!
Oh, ma chérie, je n'ai pu embrasser ton cou, je pleurs.

35. On a recouvert la tête d'un fichu noir.
N'abandonne pas ta patrie et ne t'en va pas à l'étranger!
Si tu écris une lettre, ne l'écris pas triste!
De tristes lettres, personne ne les lit.

36. Sur la rive du fleuve sont les fiancées qui lavent le linge.
Je voudrais m'en aller de la rive et vous laisser le chemin libre.

*ben aular iiciçim, bal sizin olsun!
ister-isen, bu dünialar hep sizin olsun!*

37. *karip senin bu sözlerin haka çaramaz.
sözünde durmiçian iiciit olamaz.
elde güzel çok-tur, sana çaramaz.
var sevdigim, sâlçyla gelesen.*
-

Je voudrais prendre du poison et vous laisser le miel.
Si tu le désires, le monde entier puisse-t-il être à toi seule.

37. Oh, étranger, tes paroles ne conviennent pas à Dieu.
Celui qui ne tient pas sa parole, n'est pas un brave.
Parmi les gens, il y a beaucoup de belles, elles ne te conviennent
pas.
Va, mon amour, (en paix) et puisses-tu revenir en bonne santé.
-